

Messe d'Ordination
19 juin 2016
Basilique Sainte-Anne-d'Auray – Espace Jean-Paul II
Homélie Mgr Raymond Centène

Notre assemblée, ce soir, sous le manteau nuageux de sainte Anne qui nous préserve des ardeurs caniculaires du soleil, constitue une bien belle image de l'Eglise, Peuple de Dieu, Corps du Christ, Demeure de l'Esprit.

Notre assemblée, ce soir, est une hymne à l'Eglise qui n'est pas seulement la communauté des croyants, la communauté de ceux qui portent la foi, mais qui est, elle-même, objet de notre foi. « Je crois en l'Eglise, Une, Sainte, Catholique et Apostolique. »

En effet, si nous croyons que le Christ, accomplissant le dessein d'amour du Père, vient rassembler l'humanité et réaliser son unité en la réconciliant avec Dieu et avec elle-même, nous croyons aussi que l'Eglise est le commencement de ce rassemblement qui sera pleinement accompli lorsque, devant le Trône et devant l'Agneau, sera rassemblée une foule immense que nul ne pourra dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues. (cf. Ap. 7,9)

L'Eglise n'est pas seulement la communauté de ceux qui annoncent ce rassemblement.

L'Eglise n'est pas seulement le signe de ce rassemblement.

Elle le réalise déjà.

C'est en ce sens que le concile Vatican II définit l'Eglise comme « le Sacrement Universel du Salut » (L.G. n° 48).

Un sacrement est un signe efficace, un signe qui réalise ce qu'il signifie.

Signe efficace du dessein salvifique de Dieu, l'Eglise préfigure en même temps qu'elle réalise, l'unité de l'humanité réconciliée avec Dieu et avec elle-même.

L'unité et la catholicité se déclinent à l'unisson et je trouve que cette célébration au cours de laquelle des jeunes issus de trois continents vont recevoir le sacerdoce ministériel pour le service de l'Eglise de Vannes, est une belle leçon de choses.

Ce n'est pas seulement la moisson des semilles faites jadis par nos missionnaires Bretons.

Ce n'est pas seulement le fruit du brassage contemporain des peuples à l'heure de la mondialisation.

Ce n'est pas seulement une façon de pallier la baisse du nombre des vocations sur le vieux continent.

C'est le mystère de l'Eglise qui se déploie devant nos yeux émerveillés et dans ce contexte, les paroles que saint Paul adressait aux Galates et que nous avons entendues dans la deuxième lecture, prennent une résonance toute particulière : « il n'y a plus ni juifs ni grecs, [...] car tous vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ vous êtes de la descendance d'Abraham : vous êtes héritiers de la promesse. » (Gal. 3,28-29)

Patience-Aimé, Joseph, Xavier, Jean-Charles, Jean, Jean-Paul, Jean-Marie, vous recevez l'ordination presbytérale pendant le jubilé de la miséricorde et votre vie sacerdotale tout entière sera marquée par cette circonstance unique.

Plus que quiconque vous devrez avoir à cœur d'être les ministres de la miséricorde.

Les ministres de ce Messie libérateur et sauveur que nous a décrit le prophète Zacharie dans la 1^{ère} lecture.

Les ministres de Celui qui change le châtiment mérité en Grâce.

Les ministres de Celui qui transforme les pêcheurs en répandant sur eux « un esprit de grâce et de supplication » et qui fait jaillir une source pour les laver de leur péché et de leur souillure.

C'est la source qui coule de son cœur transpercé.

Vous serez ces ministres avec l'infini respect que requiert chaque situation particulière, chaque histoire humaine dans la trame de laquelle s'inscrit, en lettre de feu et de sang, le mystère d'une Histoire Sainte, le mystère d'une relation unique, intime et pleine de délicatesse entre le Seigneur et chacun de ceux pour qui il a voulu donner sa vie, livrer son corps, verser son sang.

Et pour cela il vous faut, en toute vérité, connaître le Seigneur.

Comme saint Pierre dans l'Evangile d'aujourd'hui, vous devez pouvoir le reconnaître, l'identifier, le désigner dans l'humanité qu'il a voulu revêtir.

Vous devrez pouvoir reconnaître sa divinité là où d'autres voient autre chose : « Jean le Baptiste, Elie ou un prophète d'autrefois. »

Vous devrez pouvoir le reconnaître sous les traits défigurés du Crucifié, du pauvre, du malade en fin de vie, l'enfant à naître, du marginal, de l'affamé, de celui qui vous est étranger.

Vous devrez pouvoir le reconnaître dans la vie blessée de ceux dont il a dit : « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». (Matt 25,40)

Où trouverez-vous cette acuité visuelle ? Qui vous donnera ce discernement spirituel ? Où puiserez-vous cette révélation ?

L'Évangile que nous venons d'entendre nous le suggère : « Jésus était en prière à l'écart [...] Ses disciples étaient là. »

Ils participent à la manière d'être et de parler à son Père, absolument unique, de Jésus.

Ils y sont associés parce qu'ils sont là.

Cette manière d'être là, d'être là quand Jésus prie, de s'associer à sa prière, façonne une connaissance de Jésus qui va bien au-delà des opinions des foules.

Cette manière d'être là permet de voir ce que les autres ne voient pas pour parvenir à l'identité profonde de Jésus, à la Vérité.

Et cela nous donne une indication bien précieuse pour la vie et la mission du prêtre.

C'est la nécessité de cet « être là » qui fonde les obligations que vous avez contractées au moment de votre ordination diaconale.

C'est pour être pleinement là, avec Jésus, que vous avez renoncé à être avec quelqu'un d'autre, en vous engageant au célibat.

C'est pour être pleinement là, avec Jésus, que vous vous êtes engagés à célébrer quotidiennement la Liturgie des Heures par laquelle vous participez à sa prière en assumant et en faisant vôtres, les sentiments, les élans, les paroles qui sont les siens dans son dialogue éternel avec la Père.

Seul cet « être là » permet de découvrir le visage toujours nouveau du Seigneur et le contenu le plus authentique de sa mission qui aujourd'hui devient la vôtre.

Seul cet « être là » avec le Seigneur permet d'être saisi par lui, d'être envoyé, de l'apporter aux autres.

« Être là » avec Lui est la partie centrale du ministère sacerdotal, la condition de tout le reste.

Juste après la profession de foi de Pierre, Jésus annonce à ses disciples sa Passion, sa Mort et sa Résurrection et il leur trace le chemin pour le suivre, afin que là où il sera, eux aussi soient avec lui. (cf. Jn 17,24)

Il ajoute une expression paradoxale qui vaut pour tout chrétien mais qui est particulièrement vraie pour le prêtre. « Celui qui veut sauver sa vie la perdra mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera. »

Etre disciple de Jésus, vouloir le suivre c'est se perdre pour se retrouver soi-même pleinement.

C'est tout le sens de la promesse d'obéissance que vous avez faite au moment de l'ordination diaconale et que vous allez renouveler aujourd'hui.

Celui qui aspirerait au sacerdoce pour acquérir une sécurité dans la vie se tromperait !

Celui qui aspirerait au sacerdoce pour parvenir à une position sociale se tromperait !

Celui qui aspirerait au sacerdoce pour accroître son prestige ou son pouvoir personnel se tromperait !

Celui qui voudrait réaliser ses propres plans, sa propre ambition, son propre succès, serait toujours l'esclave de lui-même, de l'opinion des autres, des changements de mode et il finirait par se perdre lui-même !

Etre prêtre c'est dire « oui » à une autre volonté que la nôtre pour pouvoir toujours grandir. C'est en se conformant à la volonté de Dieu, en étant plongé dans cette volonté que nous entrons toujours davantage dans la vérité sur nous-même « celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera ».

L'invitation de Jésus à renoncer à soi-même et à prendre sa croix nous introduit enfin au mystère de l'Eucharistie dont le sacerdoce va faire de vous les dépositaires et les gardiens.

La grâce du sacerdoce qui vous sera donné dans quelques instants va vous relier de manière profonde, de manière essentielle, de manière structurelle à l'Eucharistie.

Elle va vous relier du plus profond de votre cœur aux sentiments de Jésus qui aime jusqu'au bout. Chaque année, le Jeudi Saint, fête de l'Eucharistie et fête du Sacerdoce, vous relirez dans l'Evangile : « Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde les aima jusqu'au bout » (Jn 13,1), jusqu'au don total de soi.

Que le soin que vous apporterez à la célébration de l'Eucharistie ne devienne jamais routine désinvolte ou rubricisme étriqué mais qu'il soit le signe d'une vie eucharistique, qu'il soit l'engagement pour une vie eucharistique, c'est-à-dire une vie toujours tournée vers une seule loi, celle de l'amour qui se donne sans réserve et qui sert avec humilité à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ, seul Grand Prêtre, Serviteur de Dieu et Sauveur des hommes.

+ Raymond Centène

Evêque de Vannes